

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON

DE

“ LA SCIE ILLUSTRÉE. ”

LA FEMME.

(suite.)

On entend dire : “ Ces deux personnes sont faites l'une pour l'autre, tant elles se ressemblent ! ” On dit :

“ Il ne faut pas que les deux caractères soient de même pour se convenir.

Il y en a qui écrivent trois fois par jour, d'autres qui n'écrivent jamais ; il y a des assidus, il y a des négligents.

Les gens de guerre, les politiques, les artistes, ont tout la même marche à peu près : il y a une école, et la différence de manière tient à un peu plus ou un peu moins de conception ; mais, dans ce métier d'amour, les cent milliards de milliards d'individus ont chacun leur manière, c'est comme leur nez, plus ou moins grand, aquilin, cornu, etc.

Il y a l'amour poète, l'amour journaliste, ou journalier, c'est-à-dire qui rend compte de tout, tant il est minutieux. Il y a l'amour financier, qui est le plus mauvais genre ; l'amour théâtral qui est le plus dangereux ; l'amour de galerie, qui est le plus fat ; l'amour de maintien, de circonstance, ou d'oisiveté. Voilà pour les hommes.

Que l'on compte à présent l'amour de la part des femmes. Avec leur mobilité, leur imagination, leur constitution, le plus ou moins de principes, préjugés, pudeur, honneur, coquetterie, dissimulation, et, par-ci par là naïveté ; de combien de couleur doit être cet amour. Entendez leurs

confidences entre elles, voyez la fin de toutes les lettres : on aime à la folie, à la raison, à tort et à travers etc. La partie du roman est encore mieux traitée par ces dames que par ces messieurs.

LE PRINCE DE LIGNE.

.. Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées. Le monde n'est qu'un égout sans fond ou les phoques les plus énormes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime : C'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime. Et, quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : “ J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui a vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

A. DE MUSSET.

.. L'amour ressemble à un joli roman qu'on lit avec avidité, et souvent même avec une impatience telle, qu'on saute plusieurs pages pour arriver plus tôt au dénouement.

SYLVAIN MARÉCHAL.

.. Quand on aime, on vit en même temps aux trois temps du verbe.

HENRI BEYLE.

.. Une femme se persuade beaucoup mieux qu'elle est aimée, par ce qu'elle devine que parce qu'on lui dit.

NINON DE L'ENCLOS.

.. En sortant du collège, monsieur, j'aimais les pommes vertes et les femmes

ON S'ABONNE.

Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévi.

mûres ; maintenant j'ai quarante-cinq ans, j'aime les femmes vertes et les pommes cuites.

UN VAUDEVILLE.

A Continuer.

“ LA SCIE ILLUSTRÉE. ”

QUEBEC, 13 AVRIL 1866.

Le “ Canadien ” est maintenant un peu dans l'opposition, et il donne, de temps en temps, quelques coups d'épingles dans le projet de la confédération.

Nous disons qu'il est un peu dans l'opposition ;—il serait plus juste de dire qu'il tient à jouer le rôle d'un juge impartial ; il prétend faire la part équitable des fautes et des qualités des partis politiques ; il admonète, il condamne, et il irait même jusqu'à pardonner. Depuis qu'il a pris cette attitude, que nous voulons bien appeler indépendante, il semble n'avoir plus de passion politique ; la plus grosse bête, l'annexion, par exemple, montre-t-elle la tête, qu'il ne s'en émeut pas le moins du monde ; il la caresse, du bout des doigts si vous voulez, mais enfin on peut arriver comme cela à la prendre par les cornes. Il a de la clémence pour les vaincus et les quelques mercuriales, qu'il leur adresse sont tout emmiellées. Nous craignons qu'il finisse par devenir un bénisseur !

Comme le rédacteur de ce journal est novice dans l'emploi de ce rôle, nous ne nous hâtons pas de l'applaudir, encore moins de le siffler. Il a besoin d'une grande somme d'indulgence et nous sommes disposés à ajouter à la masse.

Est ce que cela peut durer longtemps ? Pourquoi pas ? Pourquoi les questions seules n'auraient-elles pas le privilège de